

La solitude du Christ en croix de Philippe de Champaigne

Le 8 février 2020 je co-animais une visite au Musée de Grenoble sur des scènes d'évangiles avec une médiatrice du musée. Parmi les œuvres que nous avons choisies, il y avait **le Christ mort sur la croix** (1655) de Philippe de Champaigne. J'étais déjà passé plusieurs fois devant ce tableau. Mais vous savez c'est comme lorsqu'on relit plusieurs fois un texte d'évangile. Une fois vous pouvez être saisi par une parole déjà entendue maintes fois... Et là j'étais saisi, touché, bouleversé par cette toile, de grande dimension (228x192 cm).

Ce tableau est une commande de la Grande Chartreuse pour orner le maître autel de l'église. La toile fut saisie à la Révolution. Cet ordre monastique fut fondé en 1084 par le futur St Bruno, dans le massif du même nom. Les moines y vivent une vie quasi érémitique, et ceci est toujours valable aujourd'hui.

Philippe de Champaigne (1602-1674) a peint différents tableaux pour l'ordre cartusien, pour les chartreuses de Paris, Villeneuve-lès-Avignon, ou Bordeaux. Cet homme proche du jansénisme et de Port Royal a un style austère.

C'est un peintre classique, essentiellement religieux, qui reste un peintre exceptionnel par l'éclat de ses coloris, ce bleu presque surnaturel, et la rigueur de ses compositions. À l'instar de Pascal, elles nous parlent de nos grandeurs comme de nos petitesse. Grandeur et respect... par-dessus tout de la grandeur incommensurable de la nature et de Dieu... Philippe de Champaigne touche la perfection avec la splendeur des paysages qui vient d'une souterraine influence flamande, et ses visages, psychologiques, impénétrables. ¹

Mais revenons au tableau, le Christ est seul, plus seul que dans les évangiles : ni larrons, ni soldats, ni centurion, ni sa mère, ni les femmes, ni Jean... Seul, il meurt seul. Comment ne pas faire le parallèle avec certains de nos contemporains qui eux aussi meurent seuls. Certains en hôpital, les témoignages des convalescents nous disent combien le personnel médical a été présent, qu'il en soit remercié. Mais mourir sans la présence d'un proche est dur, pour le mourant et le proche.

Dans ce tableau, des éléments que l'on trouve dans les quatre évangiles sont bien apparents : on retrouve la pancarte où l'expression roi des juifs est écrite en quatre langues. Nous sommes au Golgotha qui signifie « lieu crâne », et le crâne au pied de la croix nous le signifie. Ceci se passe hors des murailles de Jérusalem, ce supplice de la croix hors de Jérusalem est comme une signature pour ses contemporains : il ne peut être un prophète, il aurait été lapidé. Et en plus il meurt en dehors des murailles de Jérusalem. Il est seul, méconnu, non reconnu dans son être. N'est-ce pas aussi une grande souffrance de ne pas être reconnu ?

Sur le tableau le Christ vient de remettre l'esprit (Jn , 19, 30). Il a eu la mort la plus abjecte réservée aux bandits, et aux esclaves « la mort sur la croix », L'Apôtre Paul dira quelle est scandale pour les juifs folie pour les païens 1 Co 1,22-23. Et n'oublions pas que c'est une agonie par étouffement, le poids du corps fait s'affaisser le corps, pour essayer de respirer il faut s'appuyer sur la croix pour libérer les poumons. Dans un mail reçu il y a quelques jours, quelqu'un risquant fort d'avoir le covid19, m'écrivait : « *Je ne crains pas la mort... la mort*

1 Extrait de https://fr.wikipedia.org/wiki/Philippe_de_Champaigne

est parfaitement naturelle, même si j'aimerais mieux partir d'une crise cardiaque que d'étouffer (ça c'est l'horreur) ». Mais c'est la mort que le Christ a vécu.

On peut aussi contempler son côté transpercé d'où est sorti du sang et de l'eau Jn 19, 34. Lors de son apparition à Thomas, Jésus dira « Porte ton doigt ici et vois mes mains et porte ta main et mets-la à mon côté, et ne sois plus incrédule, mais croyant » Jn 20,27. Oui le ressuscité gardera les marques de la crucifixion, mais nous n'en sommes pas encore là.

Retournons à l'œuvre de P. de Champaigne, et à la l'atmosphère qui s'en dégage. Les murailles de Jérusalem et l'arrière fond sont plongés dans une étrange lumière. Ceci est aussi fidèle aux évangiles ainsi en Lc 15,35 : « *Et, quand il fut, la sixième heure, l'obscurité se fit sur le pays tout entier, jusqu'à la neuvième heure, le soleil s'étant éclipsé.* ». Et sur l'original on peut voir cette éclipse du soleil². C'est l'obscurité qui entoure le Seigneur, sans l'atteindre. Lui est d'une pâleur presque verdâtre, et c'est une lumière froide qui le caresse. Tous ses muscles sont apparents ainsi que certaines de ses veines. C'est un homme dans toute sa force qui est fauché par la mort. Mort qui lui a été infligée par ses semblables, qui n'ont pas reconnu qui Il était. Comment peut-on mettre Dieu à mort ? Il est paisible, il repose sur cette croix, son corps n'est pas affaissé, une certaine puissance est là nue exposée, mais une puissance qui ne fait pas peur, qui n'écrase pas. Sa tête est inclinée...

A l'arrière fond du tableau un peu de lueur déjà, le soleil n'a pas totalement disparu, le bleu apparaît à l'horizon. Espérance de la Résurrection. Un autre signe d'espérance visible sur l'œuvre originale sont des petites fleurs blanches qui se trouvent à gauche au pied des rochers et devant les murailles de Jérusalem, du végétal dans ce monde minéral, et elles symbolisent la Résurrection.

Le 27 mars au soir Lorsque le Pape François s'est trouvé seul, sous la pluie place St Pierre. Ce tableau est venu en superposition dans mon esprit. François ne portait pas une croix de bois, mais il ployait sous le bois d'une croix invisible et en même temps bien réelle. Le poids de ce coronavirus qui met le monde à genoux, et qui entraîne bien des souffrances pas seulement pour aujourd'hui, mais dont le retentissement se poursuivra dans les années à venir.

Je vous laisse avec un extrait de la prière du pape ce soir-là, qui nous invite à l'espérance.

Nous avons une ancre : par sa croix, nous avons été sauvés. Nous avons un gouvernail : par sa croix, nous avons été rachetés. Nous avons une espérance : par sa croix, nous avons été rénovés et embrassés afin que rien ni personne ne nous sépare de son amour rédempteur. Dans l'isolement où nous souffrons du manque d'affections et de rencontres, en faisant l'expérience du manque de beaucoup de choses, écoutons une fois encore l'annonce qui nous sauve : il est ressuscité et vit à nos côtés. Le Seigneur nous exhorte de sa croix à retrouver la vie qui nous attend, à regarder vers ceux qui nous sollicitent, à renforcer, reconnaître et stimuler la grâce qui nous habite. N'éteignons pas la flamme qui faiblit (cf. Is 42, 3) qui ne s'altère jamais, et laissons-la rallumer l'espérance.

Jacqueline Le Digner'her – Théologienne – CTM-Grenoble

2 mais sans le reflet bleu de la reproduction que je vous ai envoyé